



# PARIS AFICIÓN



*Bonne année 2004*

Un *Palmeral*, élevé par Olivier Martin,  
Pays basque, 27 décembre 2003  
(photo Ch. J.)



## SOMMAIRE

- L'édito : nouvelle année, nouvelles menaces Page 3
- Dossier : politique et tauromachie Page 4
- Théâtre avec Philippe Caubère : *recouvre-le* Page 18  
*de lumière*
- Le coin du libraire Page 20



EDITO

## Nouvelle année, nouvelles menaces

**H**abituellement, le début de l'année civile marque un tournant heureux pour l'*aficionado* : passées les réjouissances des fêtes, le rallongement timide des jours indique que se rapproche le moment de reprendre le chemin des arènes, et cela suffit à ramener un peu d'optimisme dans la grisaille de l'hiver. Cette année pourtant, les choses seront peut-être un peu différentes, tant l'actualité de ces derniers temps a été riche en informations inquiétantes pour l'avenir.

Les dramatiques inondations d'Arles et de Camargue ont touché de nombreux élevages braves. Même si une seule ganaderia semble avoir été irrémédiablement perdue, celle de Simon Casas et de Marie Sara, plusieurs autres voient des années d'efforts menacées par la perte d'animaux, par la destruction des pâturages et des réserves d'alimentation ou par la submersion des installations. C'est notamment le cas chez Philippe et Marie-Pierre Callet, ou au mas des Frères Gallon. Immédiatement la solidarité s'est organisée, mais tant que le bilan complet des dommages subis n'aura pu être établi, on devra craindre une réduction sensible de la capacité des éleveurs français à être présents dans les *ruedos* en 2004.

Pendant ce temps en Espagne, le ministère de l'agriculture mettait au point un nouveau règlement sanitaire dont les conséquences

risquent d'être tout autant dramatiques. Afin de lutter contre la propagation des maladies du bétail, ce projet prévoit notamment d'interdire tout retour à l'élevage d'un animal embarqué ; mais si un tel retour est exceptionnel pour des animaux de boucherie, il est en revanche fréquent pour les toros braves : toros refusés par les vétérinaires, *sobrerros* inutilisés, toros destinés aux corridas annulées, toros graciés ; sans parler des *cabestros*... Face à un risque considérable de renchérissement prohibitif du coût d'organisation des corridas, les professionnels se sont mobilisés. A l'heure où ce numéro de *Paris Afición* se boucle, des négociations se déroulent à Madrid, qui devraient aboutir à l'édiction de normes spécifiques au bétail de combat, notamment par la création dans les élevages d'installations de quarantaine destinées aux toros rapatriés. Mais il faut rester vigilant : il appartiendra en effet aux autonomes de mettre en œuvre sur leur territoire le nouveau décret. Or l'Estrémadure a d'ores et déjà annoncé des positions intransigeantes sur le sujet, en voulant, par exemple, imposer une capacité de quarantaine double des normes nationales, et des contrôles semestriels et non annuels...

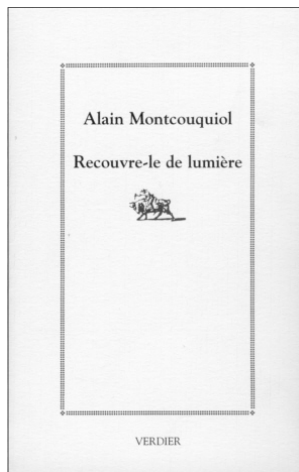
A Bruxelles de leur côté, des membres du Parlement européen ont résolu de demander aux autorités communautaires d'interdire les retransmissions télévisées de corridas en direct, sous prétexte que cette diffusion de « spectacles ultra-violents » à des heures de grande écoute serait contraire aux normes européennes de protection de la jeunesse.

Sans oublier le débat franco-français sur la suppression du Lundi de Pentecôte, qui, même si ce n'en est pas l'objet, aura pour effet immédiat de contrarier le déroulement de deux événements majeurs du calendrier taurin national, les ferias de Vic et de Nîmes...

Ainsi, la tauromachie semble-t-elle attaquée de toutes parts en ce début d'année 2004, par la folie des hommes autant que par celle des éléments. Gardons tout de même espoir, avec la conviction que seule la défense de principes solides permettra de surmonter les difficultés.

Bonne temporada 2004 à tous !

Ph. B.



## Hommage à Christian Montcouquiol Nimeño II *Recouvre-le de lumière,* texte d'Alain Montcouquiol, par Philippe Caubère

*A l'issue de la représentation du 6 décembre,  
le comédien a très gentiment accepté de répondre aux  
questions des adhérents de La Querencia,  
présents ce soir-là.*

*Comment avez-vous été amené à monter ce spectacle ?*

**Philippe Caubère :** C'est une longue histoire qui commence par ma découverte de la taoumachie grâce à Christian. Avant de le voir, lui, en 1976, lors d'une nocturne à Nîmes, je n'avais rien compris. J'ai été bouleversé et je l'ai suivi chaque fois que j'ai pu. Quand il est mort, je lui ai dédié trois spectacles du Roman d'un acteur parce que j'ai trouvé - malgré tout ce qu'on peut penser - que son suicide avait quelque chose d'antique, que ce geste était noble, magnifique. J'ai pensé que tous les artistes de la scène pouvaient rendre hommage à cet homme.

J'ai rencontré Alain, il y a deux ans, quand la mairie de Nîmes m'a proposé de lire des textes sur la taoumachie dans les arènes. Le premier que j'ai relu pour cette occasion était celui d'Alain. J'ai su que je ne lirai pas Leiris ou Hemingway mais que je ferai un spectacle à partir du texte d'Alain, d'abord dans de petits lieux, le cloître des Jésuites à Nîmes et la chapelle Méjean à Arles. Les arènes, on verrait après. Le travail de gestation a été très long : coupures dans le texte, recherche de musiques et premières lectures publiques avec esquisse de mise en scène. J'ai appris le texte facilement, en un mois ou deux, parce que j'en suis amoureux. Je craignais d'avoir très peur dans les arènes de Nîmes et, en fait, non, je me suis senti en phase avec quelque chose de spirituel, protégé par la grande ombre de Christian. J'ai eu plus peur dans les théâtres, en particulier à Paris. Quand j'ai mis les pieds dans le sable, je me suis demandé ce que ces sauvages allaient comprendre de mes histoires de taureaux. Il y a eu d'ailleurs des réactions très violentes, des insultes dans

Charlie-Hebdo et des appels au boycott sur France-Inter mais, en même temps, je trouve ça bien. Environ 70% des gens qui viennent me voir sont hostiles à la corrida ou n'y connaissent rien et ils découvrent quelque chose d'extraordinaire. Ils ne pouvaient pas imaginer qu'on puisse en parler comme dans ce texte parce que ce qu'ils rejettent, c'est une culture du sud. Pour beaucoup, le sud se réduit à l'image burlesque du Marseillais qui pleure quand l'OM perd ou saute de joie quand l'OM gagne... Je suis heureux et fier d'avoir affronté cette réalité-là et d'avoir fait découvrir cette autre facette. Je rejouerais ce spectacle dans un cycle qui s'appellera Le Sud.

*C'est aussi un spectacle très dur sur la mort qui bouleverse forcément le public. J'ai été sensible à la qualité du silence pendant le spectacle... Et ça, c'est le texte mais aussi votre travail.*

**Philippe Caubère :** C'est comme ça depuis le début. Une qualité d'attention exceptionnelle qui tient à la magie d'Alain et de cette histoire d'amour entre les deux frères. Et les gens sont embarqués dans cette histoire de taoumachie quoi qu'on ait pu en dire. Ils sont pris dans un monde, comme dans Moby Dick ou dans Le Vieil homme et la mer ou Le Lion de Kessel. Ils découvrent une aventure philosophique... J'ai eu aussi des problèmes avec des aficionados qui jugeaient le texte trop plein de sentiments mais quand j'ai joué à Arles, treize ans presque jour pour jour après l'accident, beaucoup de professionnels qui ont transporté Christian à l'infirmierie pleuraient parce que le spectacle parle de leur métier.

*Nous vous avons au mois d'août en barrera à Vic où Julien Miletto vous a dédié son novillo... Dans quelles arènes le spectacle s'est-il le mieux déroulé ?*

**Philippe Caubère :** Le plus mal, c'était dans les arènes de Fréjus puisqu'un anti-corrida, juché sur un pylône et muni d'une sirène, m'a empêché de jouer. A Vic-Fezensac, c'était extraordinaire à cause de l'orage mais l'émotion a été très particulière à Arles. Le taureau est apparu à l'endroit exact où Pañolero a pris Christian...

*Voyez-vous maintenant la corrida différemment ?*

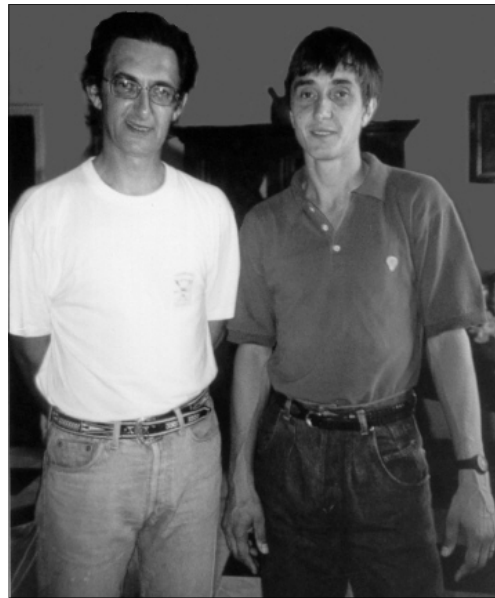
**Philippe Caubère :** Je ne prétends pas être aficionado - tel que le définit Jean Cau, celui qui est capable de supporter vingt mauvaises corridas pour être là où il faut la vingt-et-unième - et après la mort de Christian, j'ai un peu lâché la corrida même si j'ai aimé Paco Ojeda. En fait, c'est rencontrer Alain qui a été important. C'est un personnage hors du commun qui a une intelligence de la vie exceptionnelle et qui me fascine. J'ai rencontré un frère qui m'a fait confiance.

*Que pense-t-il de votre spectacle ?*

**Philippe Caubère :** Il ne l'a jamais vu. Plusieurs fois, il est venu mais il est toujours reparti. Une semaine avant Arles, il est tombé malade. Mais il téléphone tout le temps, en particulier quand il y a eu des problèmes. Je vais l'appeler pour lui dire que, depuis quinze jours, c'est formidable.

*C'est important Paris ?*

**Philippe Caubère :** Bien sûr ! J'aime beaucoup Paris et moi qui suis enclin à me moquer de la connerie marseillaise avec le foot, j'ai rencontré la connerie parisienne : ne pas vouloir entendre, écouter, ne pas me faire confiance. J'en veux beaucoup à des gens de mon public de ne pas m'avoir fait confiance alors que d'autres sont venus parce que c'était moi en se disant qu'il devait y avoir quelque chose. Certains de mes amis, farouchement anti-corrida, sont sortis en pleurant ! Mon combat à moi a été Paris. Pendant deux semaines, les gens partaient par rangées entières, je recevais des lettres d'insultes et avec ma cuadrilla, on a flanché. Tous les soirs, l'affiche était barrée du mot assassin et les anti-corrida distribuaient des tracts. C'est le spectacle qui a trié et fait son chemin par la bouche à oreille. Les journalistes ont été corrects et ne s'en sont pas trop mêlés, à part Charlie-Hebdo.



Entre Christian et Alain,  
une fraternité complice,  
profonde et lumineuse...  
exemplaire !

(Mont-de-Marsan, juillet 1989,

*Alain dit que Christian ne trichait jamais, ne voulait jamais tricher. Faire ce spectacle qui dit tout à Paris, c'est aussi ne pas tricher. Est-ce que ce spectacle constitue une rupture dans votre travail ?*

**Philippe Caubère :** Pas du tout. Au contraire, même si le texte n'est pas de moi, parce que je me définis avant tout comme acteur. Là, je cesse de me manger moi-même pour puiser de l'énergie dans quelque'un d'autre mais ce spectacle me parle de mon travail. Les gens de théâtre qui viennent sont très touchés parce que c'est une métaphore qui dit des choses que les gens de théâtre ne sont plus capables de dire. Ils ont des esprits et des cœurs compliqués alors que je me reconnais dans ce texte qui dit avec simplicité des choses compliquées. Je n'ai jamais rien fait d'extérieur à mon travail, même La Gloire de mon père ou Le Château de ma mère. J'ai lu les scénarios d'Yves Robert et j'y ai reconnu mes souvenirs d'enfance de petit marseillais. Alors bien sûr, là, c'est différent : c'est moins dur que de tenir trois heures tout seul mais je n'ai pas l'arme du rire. Ce texte est rigoureux, sans fioritures ni caution intellectuelle qui m'oblige à toréer de près...